

LES CHEVRETTES

A. Perbosc, Contes de Gascogne, Ed Érasme, n ° XV, p 94

IL y avait une fois une pauvre femme qui était veuve et qui avait trois enfants et trois chèvres.

Un jour, elle envoya ses enfants garder les chèvres en leur recommandant de faire bien attention que les bêtes n'aillent pas dans la propriété d'un seigneur voisin parce qu'il risquerait de les leur prendre et qu'alors ils n'auraient plus de lait à vendre et ne pourraient même plus acheter du pain.

Les enfants partirent et, en s'amusant, ils oublièrent la recommandation de leur mère. Les chèvres sautèrent pardessus la haie et se trouvèrent dans la propriété du seigneur. Quand ils s'en aperçurent, les enfants allèrent supplier le maître de leur rendre les bêtes. Il n'y consentit pas, mais leur donna en échange trois chiens merveilleux qui s'appelaient Brise-Fer, Macaboléon et Passe-Partout et leur recommanda d'avoir le plus grand soin d'eux car c'étaient des bêtes extraordinaires qui leur rendraient les plus grands services.

Quand la mère vit ces chiens, elle dit :

- Que voulez-vous que nous fassions de ces bêtes? Nous n'avons même pas de pain pour les nourrir. Si nous les gardions, ils finiraient par nous dévorer!

- Le seigneur nous a dit qu'ils nous seraient précieux et nous tireraient d'affaire chaque fois que nous en aurions besoin.

- Nous allons bien voir, dit la mère. Nous n'avons rien à manger.

Et le fils aîné commanda aussitôt :

- Brise-Fer, va nous chercher un peu de graisse. Le chien partit, fit le tour de la ville, vit une charcuterie qui contenait des lards, en saisit un entre les dents et s'en revint aussitôt à la maison de ses maîtres.

- Vous voyez bien que j'avais raison! s'écria le Jeune homme en le voyant.

Mais la mère répliqua

- C'est de pain que nous manquons maintenant! Alors, on ordonna à Macaboléon d'aller chercher du pain. Il repartit et, en passant devant une boulangerie, il prit une miche.

Et la mère dit alors :

- Nous aurions bien besoin d'un peu d'argent!

On commanda à Passe-Partout d'aller chercher de l'argent et, passant devant la maison d'un banquier, l'animal saisit une bourse qui était posée sur une table et la rapporta à ses maîtres.

- Vous voyez bien que nous avons de tout à volonté! dit l'aîné des fils.

- Maintenant, il me faut une voiture et trois chevaux, commanda-t-il à l'un des chiens.

Quand la voiture fut amenée, comme il s'apprêtait à partir à la chasse, la mère lui demanda d'emmener sa sœur avec lui. Il ne le voulait pas, mais sa mère insista tellement qu'il finit par accepter.

Ils partirent tous les deux et, au bout de deux jours et deux nuits, ils arrivèrent à une auberge où on « logeait à pied et à cheval ».

Ils s'y reposèrent une nuit, et, le lendemain matin, le jeune homme partit à la chasse.

Le soir, en rentrant, il trouva sa sœur bien malade. Il lui demanda ce qu'elle avait et ce qui pourrait lui faire plaisir. Elle répondit que, de son jardin, elle avait vu de belles oranges rousses et que, d'en manger quelques-unes, cela la soulagerait peut-être.

Le jeune homme alla donc trouver le propriétaire du jardin et lui demanda s'il consentirait à lui vendre quelques unes de ses oranges.

- Elles ne sont ni à vendre ni à donner, répondit-il, mais je les échangerais volontiers contre un de vos chiens.

Et le jeune homme abandonna Macaboléon contre un panier d'oranges.

Le lendemain matin, il repartit à la chasse dans la forêt. Pendant son absence, le maître du jardin et sa sœur cherchèrent à attraper les deux autres chiens.

Le soir, la jeune femme était encore plus malade que la veille.

Le jeune homme repartit chercher des oranges et donna en échange son deuxième chien.

Enfin, le troisième jour, il fut obligé de laisser le dernier des chiens que sa sœur et le maître du jardin avaient vainement cherché à attraper pendant son absence.

Quand le maître eut les trois chiens, il les enferma dans une étable et fit mettre le jeune homme au cachot. Puis il emmena la jeune fille, se croyant bien tranquille puisque le jeune homme était enfermé dans un cachot clos par une énorme porte de fer.

Le jeune homme y resta trois jours et trois nuits au bout desquels, en retournant ses poches pour chercher les miettes qui pouvaient s'y trouver, il découvrit un sifflet. Il s'en servit et, sur-le-champ, les chiens arrivèrent et enfoncèrent la porte de fer. Une fois délivré, le jeune homme alla frapper à la maison du seigneur.

La jeune fille s'écria :

- Voilà mon frère! Nous sommes perdus!

Le maître refusa d'ouvrir mais Brise-Fer, sur l'ordre du jeune homme enfonça la porte et monta dans la chambre où il y avait sa sœur et, de colère, il les étrangla tous les deux.

Puis, il attela ses chevaux et partit.

Au bout de quelque temps, il arriva dans une ville où tout le monde pleurait.

Il s'arrêta à une auberge et demanda :

- Qu'a donc cette ville pour être si triste?

On lui répondit :

- Il y a ici une Bête à Sept Têtes qui, chaque année, dévore la plus belle fille du pays et, cette année, c'est la fille du roi qui a été désignée par le sort.

- Où doit-elle passer? demanda le jeune homme.

- Ici même, répondit l'aubergiste.

Le jeune homme attendit donc le passage de la fille du roi et, quand il la vit si triste, il s'approcha d'elle pour la rassurer, lui disant qu'il la délivrerait.

- Quelle récompense y a-t-il pour celui qui tuera la Bête? demanda-t-il.

- Le roi a promis de donner sa fille en mariage à celui qui sauvera la vie de sa fille et délivrera le pays du monstre.

Les jeunes gens partirent et, à peine étaient-ils arrivés dans la forêt que la Bête se précipita sur eux en poussant des grognements. Il lança sur elle les trois chiens qui arrachèrent trois têtes.

La Bête dit alors :

- Arrêtez-vous, vous reviendrez demain pour achever de me tuer.

En effet, le lendemain, les chiens se jetèrent sur elle de nouveau. Quand la Bête se vit perdue, elle dit au jeune homme :

- Prends ton sabre, ouvre l'une de mes têtes et tu y trouveras une petite fiole qui ressuscite les morts, y aurait il cent ans qu'ils seraient morts.

Puis, elle mourut et le jeune homme fit ce qu'on lui avait dit.

Il ôta ensuite les sept langues de la Bête et les mit dans un foulard que lui donna la fille du roi.

Et il partit, après avoir dit à la jeune fille qu'il reviendrait au bout d'un an et un jour pour l'épouser.

Le lendemain, un charbonnier qui passait par là découvrit la Bête morte, emporta les sept têtes et alla les montrer au roi en lui disant que c'était lui le sauveteur de sa fille et qu'il voulait l'épouser.

La jeune fille protesta que c'était faux, mais on ne la crut pas.

Elle obtint cependant de ne se marier qu'au bout d'un délai d'un an et un jour.

Pendant ce temps, le jeune homme était parti à la recherche de sa sœur qu'il ressuscita, ainsi que le maître du jardin, à l'aide de la petite fiole magique de la Bête à Sept Têtes.

Un an s'était écoulé quand il revint à la ville et la trouva en liesse.

- Ce n'est pas comme l'an dernier, s'écria-t-il. Autrefois, tout le monde pleurait, aujourd'hui, tout le monde chante!

- Vous ne savez donc pas ce qui est arrivé, répondit l'aubergiste à qui il s'était adressé. Un charbonnier a tué la Bête à Sept Têtes et il épouse la fille du roi aujourd'hui même.

Quand l'heure du déjeuner fut venue, l'aubergiste dit au jeune homme :

- A cette heure-ci, au palais, on se met à table! Et le jeune homme répliqua :

- Vous allez voir que nous allons goûter au premier plat!

Et il commanda à son chien d'aller au palais et de rapporter le premier plat. Ce qui fut fait.

Le roi, très étonné, ordonna qu'on suivît le chien pour savoir à qui il appartenait et fit inviter le jeune homme à venir lui aussi à la noce.

Le charbonnier était justement en train de raconter comment il avait tué la Bête à Sept Têtes. Le jeune homme lui répliqua :

- Quel est celui qui l'a tuée? Celui qui a les sept têtes ou celui qui a les sept langues ?

Et, en disant cela, il exhiba le foulard de la jeune fille qui renfermait les sept langues.

Le roi, reconnaissant alors l'imposture, fit mettre à mort le charbonnier et donna sa fille en mariage à son véritable sauveur.

Recueilli en 1901 par Marie Clavet, écolière à Comberouger où elle est née en 1889 et où elle demeure actuellement avec trois enfants sous le nom de Veuve Toulouse.